

LETTRE D'INFORMATION DE LA SFES # 213– Aout 2019

Numéro réalisé avec les contributions de J.F. Godet.

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : troglo21@yahoo.fr

La lettre est également disponible sur notre site internet www.subterranea.fr

Nous vous envoyons régulièrement la lettre d'information de la SFES. Avec l'entrée en vigueur du Règlement Général de Protection des Données, nous vous confirmons qu'il est possible de se désabonner de ces lettres en envoyant « désabonnement » à l'adresse souterrains@gmail.com et que vos données ne sont jamais partagées.

--- SFES ---

CONGRES SFES 2019

Le Congrès 2019 de la Société Française d'Etude des Souterrains se tiendra à Lyon du 18 au 20 octobre et aura pour thème Les souterrains et l'eau.

Programme provisoire (sous réserve de modification)

Vendredi 18 Octobre - Fort de Vaize (25 Bd Saint Exupéry - 69009 Lyon)

09.00 : Accueil des Participants
 10.00 : Conférences
 12.00 : Repas
 14.00 : Visites sur la colline de Fourvière

- Galerie de Fusillade du Fort de Vaise
- Caveau Saint-Pothin
- Galerie drainante

 20.00 : Repas

Samedi 19 Octobre - Salle Jean Couty (1 rue de la Pépinière Royale - 69009 Lyon)

09.00 : Accueil des participants
 10.00 : Conférences
 12.00 : Repas
 14.00 : Visite sur la ville de Caluire

- Galerie de Fusillade réutilisée comme champignonnière
- Bassins filtrant d'alimentation en eau de Lyon
- Crypte des Fusillés de 1793

 20.00 : Repas

Dimanche 20 Octobre - Salle Jean Couty (1 rue de la Pépinière Royale - 69009 Lyon)

09.00 : Accueil des participants
 10.00 : Conférences
 11.00 : AG de la SFES
 12.00 : Repas
 14.00 : Visite sur Lyon

- Fort avancé de Vancia
- Magasin à poudre dans le roc
- Captage d'eau romain dans les Monts d'Or

 20.00 : Repas

Lundi 21 Octobre

Visite guidée de Lyon

Programme détaillé, fiche d'inscription et et liste des conférences sur www.subterranea.fr

COTISATION 2019

Rappel aux membres de la SFES de bien vouloir payer leur cotisation annuelle. Pour rappel la cotisation donne notamment droit à la revue Subterranea qui est publiée à raison de quatre numéros par an.

Membre individuel : 35 euros
 Adhésion couple : 40 euros
 Société : 50 euros
 Cotisation de soutien : 100 euros
 Etudiant (fournir certificat de scolarité) : 22 euros
 Adhésion sans abonnement (avec droit de vote) : 20 euros
 Abonnement sans adhésion (sans droit de vote) : 40 euros

Les chèques à l'ordre de la SFES peuvent être envoyés au Trésorier

Jean-François Godet
 14 Rue de Beauregard
 49280 Mazières-en-Mauges

Pour devenir membre : <https://www.subterranea.fr/devenir-membre/>

FACEBOOK

Retrouver la SFES sur le groupe Facebook Les Amis des souterrains

--- CONGRES – SYMPOSIUM ---

CONGRES SFES 2019

Le Congrès 2019 de la Société Française d'Etude des Souterrains se tiendra à Lyon du 18 au 20 octobre et aura pour thème Les souterrains et l'eau. Voir le programme détaillé ci-dessus.

DER ERSTALL

La prochaine réunion de nos collègues de l'Arbeitskreises für Erdstallforschung aura lieu du 04 au 06 Octobre 2019 à Strahlfeld bei Roding en Bavière.

Le 4 octobre à 16.00 aura également lieu l'inauguration du centre culturel et du centre de recherche sur les souterrains « Schissl-Hof » à Neukirchen-Balbini.

ARCHAEOLOGY OF UNDERGROUND MINES AND QUARRIES

John Barnatt, whose book 'The Archaeology of Underground Mines and Quarries in England', is giving a talk on the subject at Matlock Bath on 15th October 2019. Anyone interested should contact the Peak District Lead Mining Museum.

Information: <https://www.namho.org/news.php#100>

IX CONVEGNO NAZIONALE DI SPELEOLOGIA IN CAVITÀ ARTIFICIALI

Le congrès national de nos collègues italiens se tiendra du 19 au 22 mars 2020 à Palerme
 Information en italien sur <http://www.operaipegia.it/ix-convegno-nazionale-di-speleologia-in-cavita-artificiali-19-22-marzo-2020-palermo/>

--- VISITE - EXPOSITION---

L'OR GRIS DES ALPES

Nous connaissons les Alpes pour leurs sommets époustouflants, leurs pistes de ski renversantes ou leurs sentiers surprenants. Mais connaissez-vous réellement les trésors que cachent leurs racines? Trois photographes grenoblois, Claire-Agnès Villeneuve, Bastien Devignard, Raphaël Charuel, sont partis à la conquête de ces mystérieuses racines que sont les ciments des Alpes. D'abord dans une idée d'aventure, ils ont très vite eu la volonté de créer un recensement photographique de l'industrie minière alpine afin d'éclaircir tant de zones d'ombres autour de ce riche passé souterrain. Cette exposition est proposée par La Plateforme du 18 septembre au 16 novembre 2019, en partenariat avec la Ville de Grenoble, le Département de l'Isère, le Comité Départemental de Spéléologie de l'Isère, La Boîte A2, et Format-Photo. Des visites commentées (sur inscription) des oeuvres et collections exposées seront animées par les artistes à l'occasion des journées du patrimoine, les 21 et 22 septembre (ouverture de 9h30 à 19h en continu). Visites commentées sur inscription

Exposition artistique à propos des carrières à ciment

La Plateforme – Ancien Musée-Bibliothèque 9, place de Verdun, 38000 Grenoble, Isère, Auvergne-Rhône-Alpes Grenoble Isère

--- DANS LA PRESSE ---

RMC DÉCOUVERTE : LES BUNKERS OUBLIÉS D'HITLER

Résumé de l'Episode 3 : Les bunkers oubliés d'Hitler

À l'été 1942, alors que les Alliés tentent un raid sur Dieppe, Adolf Hitler décide de faire construire en secret un immense centre de commandement en France. Son but ? Disposer d'une base fixe permettant de coordonner la défense de l'Europe en cas de débarquement allié. L'endroit choisi est Margival, où 22 000 ouvriers vont construire 475 bunkers en béton armé sur une zone militarisée de 90 kilomètres carrés. Le bâtiment le plus grand, surnommé «Constance» mesure 100 mètres de long. Ce sera le plus grand centre de transmissions allemand de la Seconde Guerre Mondiale

<http://tvmag.lefigaro.fr/programme-tv/programme/champs-de-bataille-f153633161>

Ouest France l'étonnante vie souterraine des carrières de Paris

EN POLOGNE, LE MYSTÈRE DU TRAIN D'OR NAZI DE WALBRZYCH FAIT TOURNER LES TÊTES

Par Nicolas Barotte le 20/08/2019

En Pologne, le mystère du train d'or nazi de Walbrzych fait tourner les têtes

LES GRANDES CHASSES AU TRÉSOR (3/5) - Un véritable trésor pourrait être enterré dans la base secrète construite par les Allemands dans cette région.

Parce qu'elles nous plongent dans les mystères de l'histoire, les grandes chasses au trésor fascinent. Qu'il s'agisse de trains enfouis dans les entrailles de la terre ou de bateaux engloutis par les océans, ces traques ont souvent de forts enjeux de mémoire et financiers. Elles nourrissent les passions des aventuriers, mais aussi parfois celles des États.

Envoyé spécial à Walbrzych

Sous le sol de Walbrzych, en Pologne, il doit y avoir quelque chose. Les rumeurs le disent depuis longtemps. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, cette ville de Basse-Silésie, prénommée Waldenburg en allemand, a été le théâtre d'opérations mystérieuses menées par la puissance occupante. Les nazis y ont fait creuser des tunnels: c'est le projet «Riese», «géant» en allemand.

En dessous du château de Ksiaz, un dédale protégé devait abriter des appartements somptueux pour Hitler ou des dirigeants du régime. D'autres galeries devaient être assez vastes pour accueillir

...

Lire la suite sur :

<http://www.lefigaro.fr/international/en-pologne-le-mystere-du-train-d-or-nazi-de-walbrzych-fait-tourner-les-tetes-20190820>

A PARIS, L'ABRI SECRET DES FFI DEVIENT UN SAISSANT MUSÉE DE LA LIBÉRATION

Le 25 août sera inauguré le nouveau site, à l'endroit où Rol-Tanguy a coordonné l'insurrection de la capitale durant une semaine de l'été 1944.

Par Denis Cosnard, le 19 août 2019

C'est tout à la fin du parcours que l'émotion saisit vraiment le visiteur. Après avoir zigzagué dans le musée, il faut pousser la lourde porte blindée, se courber pour entrer dans le sas, puis descendre un escalier mal éclairé. Un boyau gris de plus de 100 marches. Des tuyaux sales sont accrochés aux murs en béton brut. Tout en bas, à 26 mètres sous terre, encore une vieille porte rouillée à franchir, et l'on se retrouve dans une sorte de bunker. Un dédale de galeries où la température ne dépasse jamais 16 degrés. Aucun meuble, sinon un central téléphonique en ruine et un « cyclo-pédaleur », un de ces vélos qui produisaient de l'électricité, par exemple pour faire fonctionner la ventilation. Dans le couloir, une indication inscrite à la va-vite en 1944 a été conservée : « PC Rol », au-dessus d'une flèche.

Bienvenue dans l'ancien poste de commandement de Rol-Tanguy, place Denfert-Rochereau (14^e arrondissement), l'abri secret d'où a été coordonnée l'insurrection de Paris en août 1944. Ce lieu chargé d'histoire était jusqu'à présent demeuré invisible. Le grand public va enfin pouvoir y accéder. Soixante-quinze ans jour pour jour après la fin de l'occupation de la capitale, c'est ici que sera inauguré, le 25 août, le nouveau Musée de la Libération de Paris. Avec ses salles d'exposition au rez-de-chaussée, et son trésor : ce PC militaire en sous-sol, que les curieux pourront découvrir par groupes de 18 personnes au maximum, et sur inscription.

Le Musée de la Libération de Paris existait déjà à Montparnasse depuis 1994. Il rassemblait d'intéressantes pièces sur le général Philippe Leclerc de Hauteclocque et sur Jean Moulin. Mais son emplacement, sur la dalle au-dessus de la gare, le rendait difficile à trouver. Le public n'était pas au rendez-vous. A peine 10 000 à 14 000 visiteurs par an, surtout des groupes scolaires. « C'était insuffisant par rapport aux ambitions de la Ville », reconnaît la directrice, Sylvie Zaidman.

Des faux papiers de Jean Moulin

Décision a donc été prise, en 2015, de transférer le musée dans un site plus approprié et de revoir toute la muséographie. Vingt millions d'euros de travaux plus tard, le résultat est spectaculaire. Les salles de plain-pied, pédagogiques, permettent toujours de parcourir l'histoire de Paris durant la seconde guerre mondiale en suivant les pas du « chef de guerre » Leclerc et de Jean Moulin, l'unificateur de la Résistance. Deux hommes qui, sans s'être croisés, ont joué l'un et l'autre un rôle-clé dans la lutte contre l'occupant allemand.

Lire la suite sur

https://www.lemonde.fr/culture/article/2019/08/19/a-paris-l-abri-secret-des-ffi-devient-un-saisissant-musee-de-la-liberation_5500555_3246.html

LE FUTUR DE LA ROBOTIQUE AUTONOME SE JOUE EN CE MOMENT... AU FOND D'UNE MINE

Du 15 au 22 août, 11 équipes vont envoyer leurs robots sous terre, dans l'objectif de cartographier des tunnels.

Depuis hier, près de Pittsburgh, en Pennsylvanie, onze robots sont en pleine bourre. Lâchés l'un après l'autre et pour la première fois dans une mine-laboratoire gérée par le National Institute for Occupational Safety and Health pleine de périls inconnus, ils vont tenter de se déplacer en terrain hostile, de cartographier un maximum de tunnels et d'identifier des objets, comme des mannequins, le tout sans aucune supervision.

La compétition, qui dure une semaine, est organisée par le Darpa, l'unité de recherche et développement de l'armée américaine. Son nom : le "Subterranean Challenge", plus familièrement le "SubT". Un challenge en trois manches, dont la première, le Tunnel Circuit et dure jusqu'au 22 août. Une fois sortis de la mine, s'ils en sortent, les robots iront se tirer la bourre dans des tunnels de métro pour l'Urban Circuit, en février 2020, avant de terminer par le Cave Circuit, dans des cavernes naturelles, en août de l'année prochaine. Oui, ça ressemble vachement à une coupe de Mario Kart, mais c'est bien plus important que ça.

Pour le moment, aucune vidéo des concurrents n'a fuité, puisque l'événement est fermé au public et que les journalistes n'y auront accès qu'une seule journée. Cependant, en se basant sur un exercice d'entraînement réalisé en avril et sur les précédents concours du Darpa, on peut déjà prédire qu'il y aura beaucoup, beaucoup d'échecs, avec des robots qui tombent en panne, qui se perdent dans la mine ou qui plantent au bout de deux minutes, obligés d'être sauvés de l'obscurité et de la poussière par de courageux humains. Les premières images, révélées par les équipes elles-mêmes, sont pathétiques.

Objectif : stimuler l'innovation

Rassurez-vous : c'est toujours comme ça, avec les compétitions robotiques. On rigole, on rigole... et puis d'un coup, on cesse de rigoler, et le problème est résolu. C'est même la raison d'être de ce genre de compétition : forcer des équipes de jeunes chercheurs, souvent affiliés à des prestigieuses universités américaines, à se réunir pour affronter un problème complexe. Et les récompenser de leur performance pour les faire revenir l'année suivante. Avec un prize money de 2 millions de dollars pour le Subterranean Challenge et 1,5 million de dollars pour son équivalent virtuel (oui, car pendant que certains construisent des robots dans de vrais tunnels, d'autres font la même chose dans des simulations), l'émulation est garantie.

Et ça fonctionne : en 2004, le Darpa lançait le Grand Challenge, une course de voitures autonomes. À l'époque, personne ne pensait qu'un tel objet soit techniquement possible, et le résultat de la course a donné raison aux sceptiques — le meilleur véhicule fit 13 kilomètres sur un tracé de 240 kilomètres, et personne ne remporta le million de dollars promis. Mais l'armée a insisté : l'année suivante, pour 2 millions de dollars, cinq véhicules ont passé la ligne d'arrivée, rendant la voiture autonome concrète. La suite ? Uber, Waymo, Google, Tesla... et des carrières brillantes pour les pionniers de la voiture robot.

L'armée, les secours... et la vie extraterrestre

Avec le Subterranean Challenge, l'armée américaine veut donc réunir des équipes de chercheurs, ingénieurs et programmeurs autour d'un autre problème : les robots autonomes capables de s'aventurer sous la terre. En développant "de nouvelles approches pour cartographier, naviguer et explorer rapidement des environnements souterrains", les équipes du Subterranean Challenge pourraient révolutionner la gestion des catastrophes naturelles, les méthodes de combat de la

police et de l'armée (forcément, la Grande Muette y trouve toujours son compte)... voire la conquête spatiale.

Des robots autonomes capables de cartographier et de naviguer dans des crevasses et des tunnels ? La Nasa est plus qu'intéressée. À tel point que l'agence américaine s'est inscrite au concours. L'équipe CoSTAR, composée de près de 60 membres du Jet Propulsion Laboratory (JPL) de la Nasa, de Caltech, du MIT et de l'Institut supérieur coréen de sciences et technologies (plus connu sous l'acronyme KAIST), va fournir son propre robot-tank sur chenilles, bardé de senseurs (lidar, sonar, caméras et interfaces de communication). Un autre prototype, Drivocopter, capable de rouler et de voler, rejoindra la compétition plus tard. Pourquoi un tel intérêt pour les souterrains ? Car sur Mars, comme sur de futures exoplanètes, c'est là, loin des radiations UV, que la vie a le plus de chances de se développer. Autant s'entraîner sur Terre dès que possible.

Par Thibault Prévost, publié le 16/08/2019

<https://techno.konbini.com/fr/turfu/le-futur-de-la-robotique-autonome-a-lieu-en-ce-moment-dans-une-mine/>

INSOLITE. LES BUNKERS « OUBLIÉS » DE BRETAGNE

18 août 2019

HERVÉ QUEILLÉ

Au gré de travaux de terrassement, on découvre encore des bunkers de la Seconde Guerre mondiale en Bretagne. D'autres existent au grand jour mais sont inconnus. Quelques exemples de ces blockhaus « oubliés ».

À Guingamp (22), on peut toujours le voir, même s'il est en partie enterré. C'est même un très grand blockhaus puisqu'il mesure près de 21 mètres de long sur 13,80 de large. Mais voilà, il se trouve dans une impasse, rue André Lorgeré, près du boulevard de la Marne, dans le quartier de la gare et peu de Guingampais connaissent sa présence. Ce bunker a pourtant joué un rôle stratégique puisqu'il accueillait un important centre de communications (radio, télex, téléphone) sur la ligne Brest-Berlin. À ce titre, il était protégé par deux plus petits blockhaus qui, eux, ont été détruits lors de la construction des immeubles voisins dans les années 1960.

À Landerneau (29), peu de gens connaissent ce grand blockhaus de 100 mètres carrés qui a servi d'hôpital durant la Seconde Guerre mondiale, voire après. Situé dans le quartier de Bel-Air, il est enterré mais les salles d'opération, les lavabos et l'installation électrique sont toujours présents. Les historiens locaux souhaiteraient que la municipalité prenne des mesures pour protéger et valoriser ce témoin du passé.

À Saint-Efflam, commune de Plestin-les-Grèves (22) des travaux de dessouchement, dans le parc du centre nautique, en avril dernier, ont révélé la présence d'un bunker. À moitié effondré, il a été rapidement recouvert de terre.

À Auray (56), il y a trois ans, un blockhaus a également été découvert lors de travaux de construction d'immeubles, rue Cadoudal. La partie émergente de l'ouvrage a été détruite et les fondations ont été enfouies.

<https://www.letelegramme.fr/dossiers/bunkers-de-bretagne/insolite-les-bunkers-oublies-de-bretagne-18-08-2019-12362626.php>

AMIENS : UNE CAVE DU 14E SIÈCLE À L'ORIGINE DU TROU

Par Anne-Sophie Tassart le 14.08.2019 à 10h39

Après l'effondrement de la chaussée d'une place d'Amiens, le service gestion des risques de la ville a mené l'enquête. Et a déterminé les raisons du sinistre.

Lors d'une ronde, une patrouille de la police municipale a eu la surprise de découvrir dans le centre-ville d'Amiens (Picardie) un immense trou au pied d'une brasserie. L'excavation, située au niveau de la place Debouverie, mesure 10 mètres de large et est profonde de 4 à 5 mètres, relatait la mairie de la ville dans un communiqué paru le 12 août 2019. Cette formation - qui heureusement n'a fait aucun blessé - a désormais une explication.

De nombreuses caves répertoriées sur une carte datant de 1946

Selon les investigations menées par le service gestion des risques d'Amiens, "la cause principale de la formation d'une excavation dans la chaussée place Léon Debouverie repose sur la présence d'une cave médiévale datant du 14^e siècle", explique la ville sur son site internet. "Même si une fuite sur le réseau d'eau ne peut être totalement écartée, il est probable que les fortes chaleurs enregistrées cet été ont contribué à des mouvements de terrain, entraînant une fragilisation de la cave, située en deuxième niveau. Sur cet espace, on constate la présence de nombreuses caves, répertoriées sur une carte datant de 1946" à l'époque de la reconstruction d'Amiens après la Seconde Guerre mondiale durant laquelle la ville a subi d'importants bombardements. Le vendredi 16 août 2019, des techniciens devaient explorer à l'aide d'une caméra les caves se situant aux pieds des commerces de la place Debouverie afin d'établir un plan pour la remise en état de la chaussée.

Des perturbations pour les riverains après l'apparition du trou

Les distributions d'eau et de gaz avaient préalablement été coupées afin d'éviter un incident dans le secteur. Le 13 août, l'électricité, le gaz et l'eau était en cours de rétablissement "pour alimenter les riverains proches". Les entreprises de télécommunication devaient quant à elles intervenir aujourd'hui, mercredi 14 août 2019, sur le réseau téléphonique et de fibres optiques. Environ 900 abonnés pourraient être touchés par des coupures dans la journée selon la mairie.

https://www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/archeologie/amiens-une-cave-du-14eme-siecle-a-l-origine-du-trou_136311

PARIS : VENEZ RESTAURER LE CELLIER MÉDIÉVAL DE LA RUE FRANÇOIS-MIRON

Deux ateliers pédagogiques sont proposés par l'association Paris historique dans son cellier du XIII^e siècle. Une expérience exceptionnelle, ouverte à tous.

Par Eric Le Mitouard

Le 12 août 2019

Par les fortes chaleurs de l'été, il fait bon descendre dans le cellier du XIII^e siècle, situé au 44-46 rue François-Miron (IV^e).

Si la température extérieure frise les 30°, sous les voûtes de pierre de ce vieil immeuble aux charpentes du XVI^e siècle, il faut mettre une petite laine pour supporter les 15 à 18° permanents. « C'est un des plaisirs de travailler ici », s'amuse David Poiron, artisan maçon et tailleur de pierres qui a déjà assuré un premier atelier de restauration du lieu par des bénévoles en juillet et qui s'apprête à accueillir de nouveaux « ouvriers » pour la semaine du 19 août puis celle du 26.

« Il suffit d'avoir de la bonne volonté »

« Il reste des places. Il ne faut pas hésiter à s'inscrire pour cette expérience exceptionnelle », lance Karine Mourot, la permanente de l'association Paris Historique qui a ici son siège et qui assure la sauvegarde du patrimoine parisien.

Pour descendre au cellier, il faut passer l'obstacle d'un petit escalier de pierres particulièrement pentu. Puis la vision que l'on a est incroyable. Les premiers bénévoles, casques sur la tête, s'affairent à tailler des blocs de pierres sous des voûtes cisterciennes, qui ont bien besoin d'être consolidées. « C'est une chance formidable de travailler dans un tel lieu chargé de 800 ans d'histoire. C'est ouvert à tous, pas besoin de compétences, il suffit d'avoir de la bonne volonté et de la bonne humeur », lance David Poiron.

Une dizaine de personnes sont attendues pour chacune des deux sessions du mois. « C'est sûr, il faut s'engager pour une semaine », reconnaît Karine Mourot qui note que les visites des Journées du patrimoine (les 21 et 22 septembre) sont déjà complètes.

Un travail identique à celui de Notre-Dame

En juillet, quelques candidats inscrits n'ont pas répondu à l'appel. Pour août, il faudra de la main-d'œuvre pour terminer la restauration d'une des douze voûtes du cellier. « Le travail est identique à celui qu'il faudra faire pour Notre-Dame. Tout ça, c'est de la même époque », affirme le tailleur de pierres qui doit respecter les règles imposées par les monuments historiques.

Car le lieu a un passé récent. La maison dite d'Ourscamp, nom de l'abbaye des moines cisterciens qui se sont installés ici à l'époque, a échappé à la démolition en 1962, grâce à la mobilisation de bénévoles.

Une maison classée en 1966

Les pionniers de la sauvegarde du patrimoine ont commencé à restaurer le bâtiment, à déblayer des tonnes de gravats. La maison est classée en 1966. Et cinquante ans après, pour la seconde année consécutive, l'appel aux bénévoles est relancé pour ce chantier qui se veut aussi pédagogique. Armés de marteaux, de maillets, et de ciseaux à pierres, tout est façonné sur mesure.

Morgane, jeune Américaine de 30 ans, venue de Philadelphie, se délecte à travailler ici. « J'adore l'histoire de Paris. Et chez nous, aux Etats-Unis, on n'a pas la chance d'avoir cette histoire », souligne-t-elle.

Votre adresse mail est collectée par Le Parisien pour vous permettre de recevoir nos actualités et offres commerciales. En savoir plus

Un plus lourd chantier, pour dix ans, est programmé afin de créer un escalier à l'ancienne et de rouvrir au public ce lieu impressionnant. Un financement participatif sera le bienvenu... Il devrait être bientôt lancé.

Pour s'inscrire, écrire à contact@paris-historique.org ou sur le site paris-historique.org

<http://www.leparisien.fr/paris-75/paris-venez-restaurer-le-cellier-medieval-de-la-rue-francois-miron-12-08-2019-8132433.php>

REPORTAGES DÉCOUVERTE” : « MA GROTTTE, MON TRÉSOR », DIMANCHE 11 AOÛT SUR TF1

Mis en ligne par Jean-Marc VERDREL samedi 10 août 2019

“Reportages découverte” : « Ma grotte, mon trésor », dimanche 11 août sur TF1

Quelques centaines de Français passent la plupart de leur temps...sous terre, dans leur grotte. Que ce soit pour l'explorer, l'exploiter, la faire découvrir, l'entretenir, l'étudier ou même y habiter, tous ont en commun l'amour du monde souterrain. Bien loin d'avoir choisi ce mode de vie pour vivre reclus, leur grotte, leur cave d'affinage ou leur habitat troglodytique est l'occasion pour eux de s'ouvrir aux autres, de faire des rencontres. Leur objectif : partager leur passion avec le plus grand nombre.

Un bunker souterrain utilisé par l'occupant allemand à Gand durant la Seconde Guerre mondiale sera exceptionnellement accessible au grand public le 6 septembre prochain, à l'occasion des 75 ans de la libération de la ville par les Alliés. La cité des Comtes organise également des visites guidées.

L'entrée du sinueux complexe souterrain se cache dans un chalet blanc, derrière l'amphithéâtre du parc de la Citadelle à Gand. Le bunker de commandement, construit en 1938 par l'armée belge pour organiser l'aide à distance en cas de catastrophe, était tombé aux mains de l'ennemi dès 1940.

Après la libération de Gand en septembre 1944, la protection civile s'en était servie pour contrôler notamment le rayonnement radioactif.

Trois quarts de siècle plus tard, 150 enfants commémoreront la libération en formant le 6 septembre un cortège qui partira de la Stadshal pour rejoindre la Acht Mei Plein, où ils hisseront un drapeau spécial. "Il ne faut pas sous-estimer l'impact de cette libération par les Alliés sur notre histoire et notre avenir", rappelle l'échevine des Affaires civiles Mieke Van Hecke.

Plusieurs activités seront également organisées au cours du week-end du 7 et 8 septembre pour célébrer ce 75e anniversaire.

https://www.rtf.be/culture/arts/patrimoine/detail_un-bunker-secret-ouvrira-ses-portes-au-public-le-6-septembre-a-gand?id=10288458

A LONDRES, UN POTAGER SOUTERRAIN PERMET DES RÉCOLTES TOUTE L'ANNÉE

Un exemple d'agriculture urbaine insolite a vu le jour à Londres. Persil, coriandre, brocolis ou encore radis poussent en plein centre-ville, à 33 mètres sous terre, dans un système respectueux de l'environnement.

Dans le quartier de Clapham, au sud de Londres, se trouve une relique de la Seconde guerre mondiale: un abri anti aérien. Lors des bombardements, jusqu'à 8000 personnes pouvaient s'y réfugier. Aujourd'hui, ce long tube similaire à celui du métro que l'on entend passer tout près a trouvé une autre fonction. Il a été transformé en potager souterrain.

16 variétés d'herbes aromatiques et autres types de microverdure y poussent. "Ici on a du fenouil, du coriandre, de la roquette... Les saveurs sont vraiment intenses!" affirme au 12h45 Richard Ballard, le cofondateur de la ferme "Growing Underground".

70% d'eau en moins

Ici, pas de terre, mais une sorte de tissu, irrigué par une solution riche en sel minéraux et nutriments recyclés plusieurs fois. Un système qui permet d'économiser 70% d'eau par rapport à l'agriculture conventionnelle. Des lampes LED diffusant un éclairage rosâtre imitent la lumière du jour.

Selon Richard Ballard, l'environnement est des plus fertiles: "L'avantage de la culture souterraine est que nous avons ici 30 mètres d'isolation au-dessus de nous. La température est très stable tout l'année. Normalement, quand il fait froid dehors, la microverdure est importée d'Egypte et d'Israël. Ici nous pouvons la faire pousser tout l'année".

La planète comptera en 2050 quelque 10 milliards d'habitants, principalement dans les villes. Le cofondateur de cette ferme souterraine est persuadé que l'agriculture urbaine est une solution durable pour les nourrir.

Acheter quelques heures après la récolte

Cette société fondée en 2014 récolte déjà les fruits de son travail. Elle emploie une vingtaine d'employés, entretient d'ambitieux projets d'expansion et bénéficie d'une distribution auprès des grandes enseignes. Ses produits sont disponibles dans les restaurants gastronomiques comme dans les épicerie fines des quartiers branchés.

"Nous recevons ces herbes quelques heures seulement après leur récolte. On ne peut pas faire mieux question fraîcheur. J'écoule cette marchandise très vite!" explique Sofiane Doues, propriétaire de l'épicerie "The Grocery" à Shoreditch.

Acheter des produits locaux plutôt qu'importés d'Egypte ou du Kenya est un atout pour sa clientèle, soucieuse de choisir les aliments avec l'empreinte carbone la plus petite.

Laurent Burkhalter/fme

Publié le 04 août 2019

<https://www.rts.ch/info/monde/10260675-a-londres-un-potager-souterrain-permet-des-recoltes-toute-l-annee.html>

A PARIS, AU CŒUR D'UNE FERME ÉCOLO NICHÉE SOUS UNE BARRE HLM

La Caverne cultive des plantes en permaculture qui n'ont peu ou pas du tout besoin de lumière, mais aussi des herbes aromatiques, comme du persil ou du basilic, à l'aide de lampes horticoles. La Caverne cultive des plantes en permaculture qui n'ont peu ou pas du tout besoin de lumière, mais aussi des herbes aromatiques, comme du persil ou du basilic, à l'aide de lampes horticoles. (JEREMY SUYKER/ITEM)

Dans le nord de la capitale, la start-up Cycloponics a investi un parking sous-terrain désaffecté de 8 000 mètres carrés pour y créer La Caverne, où s'épanouissent champignons, endives et herbes aromatiques. Le photographe Jeremy Suyker s'est intéressé à cette nouvelle façon de faire pousser les légumes.

Par Florian Dacheux

Publié le 03 août 2019 à 13h00

Au bout de l'allée principale du niveau -2, de grosses briques de terreau suspendues par des chaînes baignent dans un épais brouillard provoqué par des brumisateurs. Pleurotes et shiitakés s'y développent : les premiers champignons cultivés sous la capitale depuis l'abandon, lors de la construction du métro en 1900, des champignonnières des catacombes.

Situé dans un ancien parking de 8 000 mètres carrés, sous une barre HLM de la porte de la Chapelle, dans le nord de Paris, cet immense laboratoire de l'alimentation du futur est né au printemps 2018, à la suite de l'appel à projet remporté par Jean-Noël Gertz et Théo Champagnat, deux entrepreneurs bien décidés à réinventer la ville et la place de l'agriculture dans l'espace urbain. Après des analyses de l'air et des surfaces du bât

Lire la suite sur

<https://www.nouvelobs.com/alimentation/20190803.OBS16749/a-paris-au-c-ur-d-une-ferme-ecolo-nichee-sous-une-barre-hlm.html>

AU COEUR DE LA CAVE DE LA FAMILLE STERCHI À LA CHAUX-DE-FONDS

3 août 2019

JESSICA DUBOIS

SIX PIEDS SOUS TERRE (5/5) A La Chaux-de-Fonds, la famille Sterchi affine ses fromages dans une cave creusée dans la roche il y a plus de 150 ans, d'une température constante de 12 degrés.

En cette fin du mois de juin, la canicule débarque. Le thermomètre dépasse allègrement les 30 degrés, même à La Chaux-de-Fonds. La visite de la cave d'affinage de la famille Sterchi promet donc un rafraîchissement bienvenu. C'est l'une des qualités de l'endroit, la température y est constante, entre 12 et 13 degrés.

Les fortes chaleurs n'effraient ainsi pas...

Lire la suite sur <https://www.arcinfo.ch/articles/regions/montagnes/au-coeur-de-la-cave-de-la-famille-sterchi-a-la-chaux-de-fonds-857609>

A MAREUIL, UN RAVIN RICHE EN TUFFEAU BLANC

Publié le 29/07/2019

A Mareuil, charmante commune blottie dans la vallée du Cher, il existe un site géologique qui vaut le détour. Le ravin de la Grosse Pierre témoigne d'une activité typique de la région : l'extraction du tuffeau blanc, cette fameuse pierre de lumière connue sous le nom de pierre de Bourré, symbole des châteaux de la Loire à commencer par celui de Chambord. Une fois extraits, les blocs descendaient le Cher jusqu'à Tours pour remonter la Loire jusqu'au port de Saint-Dyé. Le tuffeau servait également à fabriquer du salpêtre, élément de composition de la poudre. Cet âge d'or profitera aussi aux constructions de maisons de particuliers et perdurera jusqu'au milieu du XIXe siècle. Pour découvrir ce lieu, rendez-vous au parking du cimetière et prenez le chemin de la Grosse Pierre aménagé en parcours de santé. Creusée par le ruisseau de la Fontaine, il s'agit d'une petite vallée adjacente à celle du Cher. Ce n'est sans doute pas un hasard si le quartier s'appelle la Taille. Le côté ouest de la colline est creusé de nombreuses carrières privées transformées par la suite en champignonnières ou caves à vin voire tout bonnement abandonnées. Certains affleurements sont bien visibles. La formation du relief s'explique par l'érosion accompagnant les incisions des vallées du Cher et des ruisseaux de la Fontaine et de la Grosse Pierre. La tranchée de l'entrée du site et les anciennes carrières, aériennes et souterraines, ont été creusées dans le calcaire crayeux, partie moyenne du Turonien. Le tuffeau blanc renferme des fossiles sous forme de coquilles de mollusques. Certaines caves abritent aussi différentes espèces de chauves-souris. (murins, pipistrelles, noctules...). Les pentes sont occupées par une forêt dite de ravin très peu répandue en Loir-et-Cher avec différentes essences (tilleul, noisetier, orme...) et une belle variété de fougères. Le promeneur peut ensuite se diriger vers la colline des Ripages et découvrir les vignes plantées sur l'argile à silex, si propice au cépage sauvignon.

Infos sur <http://geologie41.cdpne.org/Site20.html>

<https://www.lanouvellerepublique.fr/loir-et-cher/commune/mareuil-sur-cher/a-mareuil-un-ravin-riche-en-tuffeau-blanc>

L'ÉGLISE ET LES SOUTERRAINS DE POIX-DE-PICARDIE VONT LIVRER LEURS SECRETS

Comme tous les ans, les bénévoles de l'association Racines se mobiliseront pour les Journées du patrimoine.

Lors des Journées européennes du patrimoine, les samedi 21 et dimanche 22 septembre, les visites des vestiges des souterrains du château seront assurées par Lionel Dufieux, passionné par l'histoire de ce château, accompagné de Bernard Babka. Des photocopies de documents anciens aideront l'imagination à se figurer l'aspect du château, aujourd'hui disparu, mais dont il reste des vestiges (mur d'enceinte, souterrains).

Lire la suite sir

<https://premium.courrier-picard.fr/id36923/article/2019-09-17/leglise-et-les-souterrains-de-poix-de-picardie-vont-livrer-leurs-secrets?bot%3D1>

RIOM SECRET- QUELS MYSTÈRES CACHENT LES RÉSEAUX DE SOUTERRAINS ET DE CAVES DE RIOM ?

Publié le 25/07/2019

Des caves gigantesques sur deux ou trois niveaux, des souterrains qui serpentent sous la chaussée, des canalisations étranges et sinueuses... Le sous-sol du vieux Riom peut réserver bien des surprises.

Comme une ville sous la ville. Ceux qui ont eu l'occasion de découvrir les souterrains de Riom en sont immanquablement sortis avec l'impression d'avoir parcouru des espaces surprenants et des itinéraires aux plans... aléatoires. Le sous-sol de la cité de Saint-Amable est susceptible de réserver des surprises.

Le sous-sol de Riom est un gruyère

Une historienne universitaire, Josiane Teyssot, a mené de nombreuses recherches pour mieux connaître ce réseau souterrain. Spécialiste de l'histoire médiévale, elle est aujourd'hui décédée. Mais ses travaux ont fait l'objet de nombreuses publications (lire l'encadré en bas de l'article) et font référence aujourd'hui encore.

« Ce réseau, décrit l'historienne, existe dans tous les quartiers englobés dans l'enceinte du XIII^e siècle. Les grands tunnels correspondent à peu près aux artères majeures, c'est-à-dire aux rues actuelles de l'Horloge, Gomot, du Commerce et de l'Hôtel-de-Ville. Ces voies séparaient les quatre quartiers médiévaux de la ville. »

C'est sous la rue de l'Horloge que ce réseau semble être le plus intéressant. C'est en tout cas le plus grand et le plus long, puisqu'il est conservé sur près de 180 mètres de distance. Ce grand tunnel n'est pas rectiligne. Il « zigzague d'un côté à l'autre de la rue sans raison apparente, avec des embranchements qui se perdent sous les immeubles juste en dessous du premier niveau des caves. »

Celui de la rue du Commerce, taillé dans la roche, est moins bien conservé. Il a subi davantage d'interventions pour le restreindre.

Une circulation de plus en plus difficile

Car la circulation dans ces souterrains est de plus en plus difficile, à mesure que les années passent : certaines portions ont été détruites, d'autres se sont effondrées. Des entrées de caves privées ont pu être murées. « Il existe donc vraisemblablement des tronçons non localisés, clos, sans possibilité de visite ni d'entretien, ce qui crée incontestablement des risques sérieux d'effondrement à plus ou moins longue échéance », note Josiane Teyssot. Cet avis est partagé par les services techniques de la ville, qui mettent en avant l'impossibilité pour eux d'intervenir sur des espaces qui sont souvent privés.

Car outre ces souterrains impressionnants, le sous-sol du vieux Riom abrite des caves aussi nombreuses qu'imposantes, souvent sur deux voire trois niveaux. Chose curieuse, héritée des siècles précédents et de leurs bâtisseurs : ces cavités ne suivent pas nécessairement l'emprise au sol de l'immeuble ou de la maison.

Des caves privées... étonnantes !

Dans le quartier de l'ancienne abbaye Saint-Amable, par exemple, la confusion est la plus totale. Et il est très facile, une fois sous le sol, de s'imaginer sous la maison d'un voisin ou d'une voisine,

ou sous la chaussée. « Ce qui est étonnant, c'est qu'on en sait peu de chose », sourit Anne Peinchaud, de l'Association des propriétaires des anciennes demeures riomoises, en descendant les quelques marches qui s'enfoncent sous le sol de sa maison, rue Saint-Amable.

Chez elle, comme dans les caves de plusieurs maisons voisines, le visiteur va de surprise en surprise : ici une cave voûtée et spacieuse, là une meurtrière étonnante, ici encore une sculpture romane énigmatique, ou une large galerie emplie en permanence d'une eau claire.

Pourtant, cet aspect mystérieux n'entoure pas tous les souterrains de Riom. Il en est au moins deux autres à peine romanesques mais dont la vocation ne faisait aucun doute : une galerie aujourd'hui bouchée permettait aux détenus et à leur escorte de relier la maison d'arrêt à la cour d'appel pour y être jugés. De même, les sœurs visitandines bénéficiaient d'un souterrain pour passer de leur couvent au verger en contrebas sans avoir à traverser la rue, et donc sans être vue de l'extérieur. Ce tunnel a été détruit à l'occasion des travaux des Jardins de la culture.

Toutes les citations de Josiane Teyssot sont extraites de l'un de ses articles intitulé « L'eau propre, l'eau sale à la fin du Moyen Age : le cas des égouts de Riom en Auvergne », paru dans la revue Cahier d'histoire tome 37 n°2 en 1992.

Jean-Baptiste Ledys

https://www.lamontagne.fr/riom-63200/actualites/quels-mysteres-cachent-les-reseaux-de-souterrains-et-de-caves-de-riom_13613107/

PATRIMOINE - PHOTOS. FORT CASSO : EN PLEINE CANICULE, UNE INCURSION À 25 MÈTRES SOUS TERRE

Il ne faut surtout pas oublier d'emporter une petite laine ! Alors que le thermomètre bat des records à l'extérieur, en plein été, les visiteurs sont nombreux à venir chercher un peu de fraîcheur au fort Casso, l'un des vestiges de la ligne Maginot, à Rohrbach-lès-Bitche. Des visites sont proposées tous les jours à 10 h, 14 h et 16 h. Suivez le guide et plongez à 25 m sous terre à la découverte des installations ultra-modernes de la Ligne Maginot : usine électrique, cuisine, casernement et centrale téléphonique ne sont qu'une partie des éléments que vous aurez la possibilité de voir. La visite se poursuivra par la découverte d'un bloc de combat et la mise en batterie par les visiteurs d'une tourelle de 135 tonnes.

Le 24/07/2019

Le Fort Casso, gardien du plateau de Rohrbach avec ses trois blocs et sa ville souterraine, a résisté héroïquement aux assauts de l'armée allemande en Juin 1940 grâce au courage des 175 hommes d'équipage et de leur commandant le capitaine De St Ferjeux.

Situé à mi-chemin entre Sarreguemines et Bitche, à moins de 10km de la frontière allemande découvrez le Fort Casso, l'un des maillons de la célèbre Ligne Maginot, ensemble fortifié s'étalant des rives de la Mer du Nord aux plages de la Mer Méditerranée.

Voir les photos sur

<https://www.republicain-lorrain.fr/edition-de-sarreguemines-bitche/2019/07/24/photos-fort-casso-en-pleine-canicule-une-incursion-a-25-metres-sous-terre>

MAINE-ET-LOIRE : LES MAISONS TROGLODYTES ONT LA COTE EN PÉRIODE DE GROSSES CHALEURS

Pour éviter les températures accablantes, le Maine-et-Loire propose plusieurs activités de tourisme troglodytique.

Par Pauline Thurier avec Thierry Bercault
Publié le 22/07/2019

Malgré les 35 degrés dehors, une petite veste ne serait pas de trop. Les lieux troglodytiques attirent de plus en plus de touristes en période de canicule. Dans le Maine-et-Loire, il existe plusieurs alternatives naturelles à la chaleur.

Dans un hôtel troglodyte de Louresse-Rochemenier, en plus du décor atypique qu'offre cette architecture souterraine, le gérant précise qu'il ne fait pas plus de 18°C dans les chambres et 22°C dans le restaurant. Idéal pour se réfugier alors que le mercure affiche 40°C à l'extérieur.

Dans le Maine-et-Loire, on peut aussi visiter des lieux troglodytiques, comme le Mystère des Faluns, à Doué-en-Anjou. Dans cet endroit creusé dans la roche à 16 mètres de profondeur, il ne fait pas plus de 12°C. Ce site a été formé par la mer il y a 10 millions d'années, par couches de sédimentation successive.

Au 18e siècle, puis au 19e siècle, des maisons ont été creusées dans la roche. A l'origine, les ouvriers creusaient la roche pour extraire des pierres afin de construire des maisons à la surface.

Pour échapper à la canicule dans le Maine-et-Loire, il est également possible de visiter des caves à vins, des champignonnières ou encore le château de Brézé près de Saumur, dont le circuit troglodytique est très bien préservé.

Voir le reportage sur <https://france3-regions.francetvinfo.fr/pays-de-la-loire/maine-et-loire/maine-loire-maisons-troglodytes-ont-cote-periode-grosses-chaleurs-1702250.html>

SPÉLÉOLOGIE- UNE ÉNORME GROTTÉ DÉCOUVERTE SOUS LA RUE DU FAUBOURG-SAINT-VINCENT À ORLÉANS

Publié le 15/07/2019

Le plan de l'Orléans souterrain s'étoffe encore avec la découverte de la plus grande cavité connue jusqu'à présent. Située rue du Faubourg-Saint-Vincent, elle pourrait causer des problèmes à une trentaine de propriétaires.

Il va falloir mettre à jour les cadastres. Une cavité souterraine de plus de 3.000 mètres carrés pour 5.600 mètres cubes, soit la plus grande jamais découverte sous la ville d'Orléans, qui en compte presque 700, a été mise au jour. Un beau matin de mars, alors qu'elle sortait avec sa chienne dans son jardin, l'habitante d'une maison située rue du Faubourg-Saint-Vincent a eu une surprise de taille. Un trou de 30 centimètres de diamètre, dont elle ne voyait pas le fond, s'était formé au sol.

"Il faut être prudent, les maisons travaillent plus que d'habitude, les murs peuvent se lézarder, les dalles se fissurer."

Stéphanie Anton (Adjointe au développement durable et risque inondation à la mairie d'Orléans.)

"J'aurais pu tomber dedans, ou ma chienne. Sur le moment, je n'ai pas vraiment eu peur, j'ai vite appelé la mairie", tempère la propriétaire, qui a interdiction d'accéder à son jardin. La ville a envoyé une équipe sous terre pour évaluer la taille de la cavité. L'équipe, composée de membres du Bureau de Recherches Géologiques et Minières (BRGM) et du Groupe d'amis des spéléologues du

Loiret a constaté un départ de galeries et effectué un relevé topographique avec la technique du Scan 3D.

17 zones d'effondrement particulièrement instables

"Nous sommes descendus à quatre mètres de profondeur grâce à une corde, pour arriver dans la salle d'effondrement, une zone très instable à cause du manque d'aération dans la carrière et du matériau présent, l'argile verte. La carrière a beaucoup de ramifications, et des grandes salles d'une largeur exceptionnelle. Nous avons trouvé dix-sept zones d'effondrement, qui n'ont pas encore créé de trou, appelés fontis, en surface", déclare Jean-Luc Front, président du Groupe d'amis des spéléologues du Loiret.

Une cavité souterraine découverte rue du faubourg Saint-Vincent à Orléans.

Le 23 avril, l'importance de la découverte est révélée à trente propriétaires dont la maison est établie au-dessus de la galerie, au cours d'une réunion publique. "Il faut être prudent, les maisons travaillent plus que d'habitude, les murs peuvent se lézarder, les dalles se fissurer", prévient Stéphanie Anton, adjointe au développement durable et risque inondation à la mairie.

Jean-Luc Front mesure aussi le danger, lui qui se souvient parfaitement d'un évènement spectaculaire : celui d'une maison entièrement engloutie par la terre le 22 mai 2010, à Saint-Pryvé-Saint-Mesmin. "Un site répertorie les entrées des différentes cavités : georisques.gouv.fr, si jamais on veut vérifier où on se trouve."

Qui va financer les travaux ?

Une étude géophysique et géotechnique va être prise en charge par la ville afin d'évaluer et de chiffrer les travaux. Une demande de subvention a été effectuée, car cette opération est éligible au Fonds de prévention des risques naturels majeurs. Des travaux de comblement pourraient commencer dès septembre, avec deux scénarios de financement possibles.

Si le péril est situé dans l'espace public ou qu'il est "grave ou imminent", ce sera à la mairie de conduire et de financer les travaux de comblement. Cela devrait être le cas pour la propriétaire qui a découvert la cavité.

Si le danger est plus relatif, ce sera aux propriétaires d'engager des travaux de consolidation, à leurs frais. Si le comblement n'est pas nécessaire, une surveillance de la cavité sera mise en place.

Lucile Preux

https://www.larep.fr/orleans-45000/actualites/une-enorme-grotte-decouverte-sous-la-rue-du-faubourg-saint-vincent-a-orleans_13606175/